

Jouer, c'est bon pour grandir !



Patrice Huerre
Psychiatre des hôpitaux,
chef de service de
psychiatrie de l'enfant
et de l'adolescent
de l'établissement public
de santé Érasme à Antony.
Il est spécialisé depuis
près de 30 ans dans les
actions de prévention et
de soins pour les
adolescents.
patrice.huerre@eps-erasme.fr

Jouer ce n'est pas du temps «perdu». Et le jeu ne doit pas uniquement s'inscrire dans une perspective éducative. Coup de projecteur sur le sens du jeu et son rôle dans la construction de l'enfant avec Patrice Huerre.

Par Stéphanie Alperovitch-Mikolajczak

InfoCrèche Pro : Vous dites que le jeu commence chez les bébés. Qu'est-ce qui est de l'ordre du jeu chez eux ?

Patrice Huerre : Dès les premiers temps de sa vie, le bébé explore l'environnement extérieur. En ce sens, on peut dire qu'il joue. Au hasard de ses mouvements, il joue à attraper ses pieds et ses mains, puis il réalise des effets sonores et cherche à les reproduire. C'est un jeu en solo, ou presque, avec son corps. Mais le jeu véritable sera, à cet âge, très tributaire de l'intention de jouer de l'adulte, la situation de jeu étant créée par ce dernier. Le jeu s'inscrit dans l'inter relation et l'enfant ne pourra jouer avec des objets de manière vivante que s'il a connu

des situations partagées avec des adultes.

Considérant que la capacité de jouer s'acquiert durant la première année d'existence, cela place d'autant plus les adultes au premier plan...

P. H. : Toutes les personnes avec lesquelles l'enfant est en relation, ont un rôle déterminant. Voilà pourquoi j'ai toujours considéré, loin de toute démagogie, que les métiers de la petite enfance, que plus largement, les propositions faites aux enfants durant les trois premières années de leur vie, étaient essentiels pour leur avenir. C'est durant cette période que se créent les fondations sur lesquelles leur existence va s'appuyer. D'où la nécessité de

revaloriser ces métiers afin d'avoir des professionnels motivés, bien rémunérés et bien formés ! Ces professionnels de la petite enfance ont aussi un rôle important de stimulation, à l'égard des parents qui jouent peu avec leur enfant ou qui en éprouvent des difficultés, afin de les sensibiliser à l'importance du jeu et de leur montrer comment jouer simplement avec son enfant. Autrefois, la cohabitation des générations faisant, un certain nombre de manières de faire se transmettaient au sein même du périmètre familial. Or, aujourd'hui, beaucoup de parents sont seuls et certaines familles sont isolées. Ces transmissions s'opèrent donc beaucoup moins. Les

Une halte dédiée au jeu

● Ne la confondez pas avec une halte-garderie car L'Île des Enfants n'en est pas une. Cette halte-jeux vient compléter le dispositif d'accueil Petite Enfance de la ville de Nice, composé de 19 structures. Ce nouveau concept, situé en centre-ville, permet aux enfants de 2 à 6 ans de participer aux différents ateliers proposés dans un espace dédié uniquement au jeu. Les enfants y sont accueillis deux heures par jour, le temps de participer à des activités d'éveil ou de jouer librement. Selon leur âge et leurs envies, ils peuvent assister à des ateliers créatifs (peinture, sculpture, collage, pâte à sel...), musicaux, d'expression corporelle (danse, baby-gym) ou ludiques (jeux

imaginatifs, puzzles, jeux de construction, de société...), sans compter les ateliers théâtre, déguisements, marionnettes, contes ou encore ceux sur les senteurs et les saveurs. « Les enfants sont libres de quitter les ateliers lorsqu'ils le souhaitent pour jouer à leur guise au sein des nombreux espaces mis à leur disposition. Nous respectons leurs désirs, précise la directrice, Marie-Carmen Lopez. Rien ne leur est imposé et toutes les formes de jeu sont mises à l'honneur. L'essentiel étant pour l'enfant de s'épanouir et de jouer avec plaisir tout en laissant libre cours à son imagination et à sa créativité ». D'une capacité d'accueil de 20 enfants par séance, L'Île des enfants propose 3 séances

quotidiennes du mardi au samedi. Financé par la Ville de Nice, la CAF des Alpes-Maritimes et, dans le cadre du Contrat de Ville, par l'État, le Conseil Régional et le Conseil Général, le fonctionnement de la structure repose sur une éducatrice de jeunes enfants – également directrice –, trois auxiliaires de puériculture, un agent d'accueil, un agent d'entretien et des intervenants extérieurs pour l'animation de certains ateliers.

● Contact : Marie-Carmen Lopez
Éducatrice de jeunes enfants,
directrice de la halte jeux L'Île des enfants
à Nice (06), tél. 04 97 14 83 83.
marie-carmen.lopez@ville-nice.fr



ludothèques, de plus en plus présentes en zone urbaine, permettent d'aider certains parents en difficulté à trouver du plaisir à jouer avec leur enfant. Car, ceux qui n'auraient pas de capacité de jeu vont davantage être en difficulté. Il est donc important de faire découvrir, ou re-découvrir, à ces parents le plaisir du jeu gratuit, soit parce qu'ils ne l'ont pas connu, soit parce qu'ils l'ont l'oublié ou enfoui.

Tous les jeux ne sont pas « gratuits ». Quelles mises en garde faites-vous à ce propos ?
P. H. : Il ne faudrait pas assimiler le jeu gratuit au jeu éducatif ou à la stimulation. Le jeu éducatif est un support pour apprendre. La pédagogie emprunte d'ailleurs beaucoup au jeu, notamment pour les enfants en classes de maternelle. C'est une médiation ludique, qui a toute son utilité et son intérêt. Le jeu gratuit est, quant à lui, le résultat d'un partage d'intention et de situation. Par contre, la stimulation n'est pas du jeu ! Il me paraît d'ailleurs essentiel d'attirer l'attention de tous sur les propositions aux allures de jeu, appelées comme telles par les fabricants et vendeurs, alors que ce ne sont que des objets de stimulation à sens unique. Or, ce

type de stimulation à forte dose entraîne chez l'enfant une hyper stimulation et par la suite, une hyperactivité. Il est important également de ne pas se laisser emporter par le vent publicitaire, qui laisse penser qu'un jouet, du fait de sa valeur technologique,

Pour bien jouer avec l'enfant, il faut que l'adulte s'autorise à jouer lui-même.

serait meilleur pour l'enfant. Nous savons combien, pour l'avoir vérifié dans les pays du monde où les jouets se font rares un jouet intéressant et offrant de la variété est souvent pauvre sur le plan matériel.

Les adultes sont inégaux devant le jeu. Comment, selon vous, pourrait être palliée cette inégalité de capacité de jeu chez les professionnels exerçant auprès des enfants ?
P. H. : Les adultes possèdent un bagage infantile très varié. Les professionnels de la petite enfance n'échappent pas à cette réalité, même si au sein de leur formation leur est enseignée l'importance du jeu. C'est une condition nécessaire mais pas suffisante car pour bien jouer, il faut s'autoriser à jouer soi-même. Quelqu'un qui jouerait de

manière adulte et sérieuse, sans s'engager en tant que personne dans la relation au bébé, rencontrerait un échec car ce type de jeu serait très vite perçu par l'enfant comme « un jeu pour de faux ». Les enfants ne sont pas dupes ! Voilà pourquoi il

faudrait, en même temps, développer et revaloriser les connaissances théoriques et expérimentales sur les fonctions et l'intérêt du jeu mais aussi favoriser les situations directes de jeu. Je pense notamment aux jeux de rôles, qui pourraient constituer une aide intéressante en vue de retrouver, pour celles et ceux en difficulté, cet indispensable plaisir de jouer, qui ne se trouve pas dans les livres. Il dépend beaucoup de ce dont on a bénéficié soi-même, de ce qui nous a été transmis ou pas. Soulignons au passage que, ce n'est pas parce que cela ne nous a pas été transmis entre 0 et 3 ans que c'est irrécupérable. Une démarche d'accompagnement permet de développer le potentiel de jeu en chacun de nous et d'apprendre, ou de réapprendre, à jouer.

Le corps, un formidable vecteur

« Parce que le jeu est essentiel, qu'il passe par le plaisir et l'interaction, nous avons souhaité conduire, avec les professionnels de la petite enfance des crèches gérées par People&Baby, un travail de réflexion sur ce thème. Nous avons mis en place un module de formation baptisé *Accompagner le jeu en crèche collective afin de sensibiliser les professionnels à ce que jouer signifie pour les enfants ; leur permettant de mieux les accompagner dans ce jeu.*

Entre 1 et 3 ans, les enfants sont particulièrement attirés par les activités motrices et leur bien-être transite beaucoup par le corps. Nous avons donc créé dans un grand nombre de nos crèches des salles de jeux d'eau, l'eau étant source d'apaisement et de détente. Nous avons également formé l'ensemble des équipes à la sophrologie, ce qui permet aux professionnels de mettre en place, pour les enfants, des temps tournés vers le senti et le ressenti du corps. »

● **Odile Broglin**, infirmière puéricultrice, fondatrice de People&Baby (d'ici à la fin de l'année 2008, People&Baby gèrera 35 crèches d'entreprises et collectives, totalisant près de 500 salariés - www.people-and-baby.com) et **Nathalie Dormeau**, éducatrice de jeunes enfants et coordinatrice

Nous avons beaucoup parlé des adultes, qu'ils soient parents ou professionnels, et de l'importance du plaisir de jouer. Qu'en est-il du côté des enfants ?

P. H. : Le jeu, c'est la vie ! Quand un jeune enfant peut jouer avec des objets, jouer avec l'autre et répondre aux propositions de bruitage ou de geste faites par l'adulte, par exemple, c'est qu'il est bien vivant. Le jeu participe à la construction de l'enfant qui, comme chacun de nous, est un être de relation. Or, jouer est une manière d'être en relation avec l'autre. Voilà en quoi il est regrettable que jouer soit, à ce point, considéré comme du temps perdu ou comme inutile. C'est faire fausse route car nous risquons de faire grandir les enfants dans un univers de stimulation et non de jeu.

Quels sont justement les bénéfices majeurs du jeu dans la construction de l'enfant ?

P. H. : La capacité à jouer est déterminante pour pouvoir franchir aisément les diverses étapes de la vie. Pour qu'un aménagement soit possible entre nos propres besoins et la réalité de la vie, il faut qu'il y ait une possibilité de jeu suffisante. La capacité de jeu va déterminer pour la suite la satisfaction que

l'on va éprouver dans les relations avec les proches, les camarades... mais aussi le plaisir à être dans une situation d'apprentissage, à jouer avec des connaissances nouvelles. Celles et ceux qui n'auront pas, ou peu, bénéficié de propositions de jeu risquent fort d'avoir à l'âge adulte moins de marge de jeu avec eux-mêmes, avec leur pensée, avec les autres... Ils seront plus tributaires d'un encouragement ou d'un soutien. Seuls, ils auront du mal à faire appel à des ressources intérieures, qui justement leur permettraient de passer un cap difficile ou de trouver une solution à leur problème. Arrivés à l'âge adulte, ils vivront les relations aux autres ou au travail comme des entraves ou des menaces et non comme des sources de plaisir et de satisfaction. En apparence, ils pourront avoir une vie sociale et privée normale mais se sentiront sans cesse en équilibre précaire, faute de pouvoir jouer avec les situations imprévues que la vie réserve. D'où l'importance de prendre du temps, dès le plus jeune âge, pour des plaisirs partagés sans objectif précis, sans souci d'efficacité, sans qu'il soit nécessaire d'apprendre des choses, juste pour jouer au sens large. ●



Place au jeu !
de Patrice Huerre
(Ed. Nathan).



Ludothèques

Du 13 au 17 octobre 2008 se tiendra le XI^e Congrès International des Ludothèques à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette à Paris, en présence de centaines de participants (ludothécaires, chercheurs, fabricants de jouets, éditeurs, auteurs de jeux et partenaires des ludothèques). Avec pour intitulé « Faire vivre jeux et jouets en ludothèques », ces journées s'articuleront autour de conférences, tables rondes, ateliers, posters, animations ludiques. Elles seront également l'occasion d'entendre trois chercheurs :

- Michel Manson, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Paris XIII et spécialiste de l'histoire du jouet, qui traitera de la question suivante : « Peut-on penser le jouet en dehors de son rôle éducatif ? La réponse de l'histoire » ;
- Stephen Kline, professeur à la faculté de communication à l'Université Simon Fraser à Vancouver (Canada) et directeur du laboratoire d'analyse des médias, questionnera « Les jouets et jeux vidéo en tant que médias de jeu » ;

- Sudarshan Khanna, professeur et directeur du centre de recherche, de développement et d'évaluation du jouet au National Institute of Design d'Ahmedabad en Inde. En tant qu'expert de la fabrication des jouets artisanaux et traditionnels, il se prononcera sur « Les jouets et la créativité dans l'éducation », la pertinence de fabriquer, développer et échanger des jouets multiculturels afin d'enrichir l'apprentissage. Le congrès accueillera sur 1 500 m² une exposition où seront présents les acteurs du secteur jeux et jouets.

Pour tout renseignement complémentaire : Association des Ludothèques Françaises, Tél. 01 43 26 84 62
congres@alf-ludotheques.org
www.alf-ludotheques.org